

## LA LITURGIE DANS LA VIE DE L'ÉGLISE

Leçon d'ouverture par S. Exc. M<sup>gr</sup> PINSON,  
évêque de Saint-Flour

*Magnificat!* C'est la louange qu'ont déjà chantée les cloches. C'est le premier mot de reconnaissance à Dieu qui doit sortir de ma bouche au début de ce congrès où nous sommes réunis pour travailler *ad majorem Dei Gloriam*.

Cette assemblée est déjà une merveille, *Quia fecit magna qui potens est*. Et je ne saurais trop remercier le Centre de Pastorale Liturgique, qui, en choisissant Saint-Flour pour le lieu de son premier congrès national, nous en accorde l'honneur et le bienfait.

Votre présence, Mgr de Chartres, Mgr de Laval, Mgr de Limoges, Mgr de Tulle, confère à nos travaux une spéciale autorité; et nous attendons encore Mgr l'archevêque de Bourges, notre métropolitain, Mgr l'archevêque de Toulouse, Mgr de Clermont, Mgr de Belley et Mgr du Puy. De plus, je peux le dire, NN. SS. les évêques qui n'ont pas pu venir jusqu'à nous ont montré, par une lettre des plus bienveillantes, l'intérêt qu'ils prenaient à ce congrès; beaucoup même ont tenu à se faire représenter officiellement.

Nous voulons faire œuvre d'Église : aussi, comme il nous est bon que S. Ém. le cardinal de Lyon ait daigné accepter de patronner notre entreprise et de présider dès demain effectivement nos séances. S. Exc. Mgr Roncalli, Nonce Apostolique, a bien voulu nous dire qu'il suivait avec sympathie ce congrès. Avec de tels protecteurs, nous avons le sentiment de nous rattacher intimement au Souverain Pontife lui-même.

Il m'est agréable de saluer au milieu de tant de religieux

et de prêtres distingués le R. Père Supérieur des chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception, le P. Ancel, supérieur du Prado, Dom Ringeval, qui représente l'abbaye de Solesmes, l'abbé Rodhain, chef de l'Aumônerie militaire.

Messieurs les congressistes, vous venez de toutes les régions de la France. C'est admirable. Il y a ici des délégués de plus de soixante départements. Nous saluons avec une particulière émotion nos frères d'Alsace qui viennent ici pour reprendre contact avec la France catholique et entrer dans le mouvement de sa pensée spirituelle et de son action. Il est bon aussi de constater la présence de nos frères les laïcs. Ils sont intéressés autant que nous à la vitalité de l'Église de Dieu et ils ont déjà prouvé par leurs réponses à nos enquêtes que, membres de l'Action catholique, ils voulaient se rattacher étroitement au Sacerdoce duquel ils tiennent la vie. J'espère que, dans le cours de nos débats, ils n'hésiteront pas à prendre la parole et à nous donner leurs suggestions.

Une chose étonnante encore c'est que vous soyez réunis à *Saint-Flour*. Peut-être diriez-vous comme le doge de Venise à Versailles : le plus étonnant, c'est de m'y voir.

Avouez que, à votre descente du train, quand vous avez contemplé la cité, juchée sur son roc balsatique, qui s'avance comme une proue d'un vaisseau géant, vous vous êtes demandé avec inquiétude si là-haut vous trouveriez place, et peut-être aussi à quel endroit était l'embarcadère. J'espère que le bureau d'accueil vous a rassurés. Vous avez constaté que nous faisons des efforts pour ajouter 800 personnes à bord de notre navire.

Les histoires des ermites du V<sup>e</sup> siècle m'ont toujours frappé. Ah ! ces athlètes de la pénitence, ces pieux parangons du naturisme dévot, habitants des rochers et des déserts, servis par les corbeaux et les lions, comme ils oubliaient facilement le confort des bons repas pour la joie de chanter les psaumes ! Tel est ce saint Siméon Stylite qui vécut, d'après le cardinal Baronius, plus de quatre-vingts ans sur une colonne de trente-six coudées de haut et qui avait réduit sans doute à la plus simple expression le problème du camping et du ravitaillement.

Ne croyez pas que ce rappel d'un exemple fameux d'austérité ait pour but, parce que vous avez gravi notre roc

escarpé, de vous recommander adroitement la rigueur d'ascétisme dans le vivre et le couvert; mais je veux vous laisser entendre que l'amour de la Liturgie peut s'accommoder d'une certaine abnégation que notre volonté de cordiale hospitalité et toute l'industrie de nos organisateurs n'ont pas pu totalement vous éviter.

En tout cas, si Saint-Flour est petit, je suis sûr que l'accueil de nos séminaires, de nos pensionnats et de nos institutions, vous prouvera que le cœur des Sanflorains est grand.

Après cette présentation de Saint-Flour et des congressistes, il me reste à vous présenter le Congrès.

Ce Congrès vous a attirés, parce que, je n'en doute pas, vous avez vu son caractère spécial, à l'heure actuelle si important. C'est un Congrès de *Pastorale Liturgique*.

La Pastorale est essentiellement le souci des âmes. En pratique, c'est la science des moyens techniques au service du zèle apostolique. Elle apprend au pasteur à connaître, à garder, à paître ses brebis. En résumé, par la Pastorale, le prêtre remplit le rôle du Christ au milieu de ses paroissiens. Le moyen principal, et certainement efficace, de la Pastorale, c'est la Liturgie, ce qu'il faut démontrer. Cette démonstration sera faite pendant le Congrès surtout par l'exposé et la discussion des résultats de votre expérience.

Le pape Pie X, de sainte mémoire, fut assurément un pasteur d'âmes! Car son premier acte pontifical est le *Motu proprio* du 22 novembre 1903 au début duquel il déclare :

Parmi les sollicitudes de la charge pastorale, une des principales, sans nul doute, est de maintenir et de promouvoir la dignité de la maison de Dieu, où se célèbrent les Augustes Mystères et où le peuple se rassemble pour recevoir la grâce des sacrements, assister au Saint Sacrifice de l'Autel, adorer le Très Auguste Sacrement du Corps du Seigneur, s'unir à la prière commune de l'Église dans la célébration publique et solennelle des offices liturgiques.

Et plus loin, ces paroles qui sont capitales :

Notre plus vif désir étant que le véritable esprit chrétien reflue-

risse en toute façon et se maintienne chez tous les fidèles, il est nécessaire de pourvoir avant tout à la sainteté et à la dignité du temple où les fidèles se réunissent précisément pour y trouver cet esprit à *sa source première et indispensable*, à savoir : la participation active aux Mystères sacro-saints et à la prière publique et solennelle de l'Église.

En notre temps, où l'on sent nécessaire et possible une rénovation de ferveur pour un christianisme authentique, où le curé en tout cas, doit favoriser et susciter cet ardent besoin de chaleur de vie chrétienne, il nous faut recourir à cette fécondité de la Liturgie où nous capterons la force principale. Notre Congrès doit nous encourager à faire résolument la remontée à la *source première* où nous pourrons puiser cet esprit vivifiant. Ainsi nous procurerons « la gloire de Dieu, la sanctification et l'édification des fidèles » en un mot, l'avènement du royaume.

N'est-ce pas le but de la Pastorale ? N'est-ce pas la fin de la Liturgie ? Le Congrès a pour mission de nous montrer que par la Liturgie, la Pastorale atteint son maximum de fécondité.

Le travail que nous allons faire et celui que nous devons entreprendre à la suite de ces journées d'étude et d'élan est d'autant plus considérable que, il faut bien l'avouer, prêtres et laïques, nous avons trop souvent considéré la Liturgie comme une superfétation dans la vie religieuse, une sorte de vêtement extérieur, plus ou moins esthétique, de la piété, et peut-être même un obstacle à l'apostolat. Les cerveaux enfiévrés d'activité missionnaire rêvent d'un christianisme dépouillé de tous les oripeaux qui cachent aux yeux des masses la verdure première de sa substantielle vérité. D'où peut naître une pareille confusion ?

Il faut ici distinguer deux catégories : d'une part, les pionniers de l'évangélisation moderne qui entreprennent l'œuvre ardue et souvent héroïque de la pénétration chrétienne dans un monde paganisé et qui doivent inventer tant d'industries appropriées. Ceux-là, nous les regardons avec admiration et sympathie, certains que, par leurs pointes avancées, ils étendent le champ d'influence de l'Église et qu'en fait, ils travaillent à la périphérie en vue d'attirer au centre les âmes qu'ils conquièrent. Mais de leurs initiatives,

si intéressantes, si prometteuses qu'elles soient, si imprégnées de pure christianisme qu'ils veuillent les faire, nous ne nous occuperons pas directement dans ce Congrès.

Il y a d'autre part la Pastorale de ce que les missionnaires appellent « les vieilles chrétientés » qui sont précisément notre champ d'apostolat à nous, prêtres de paroisses, aumôniers d'institutions, membres de l'Action catholique.

Ce milieu, nourri de christianisme, pétri de fortes traditions, nanti de tous les moyens qui assurent l'instruction et la pratique religieuses, — auxquelles certains s'attachent résolument, alors que tant d'autres s'en évadent, — ce milieu que vos rapports nous feront connaître avec ses richesses, ses déficiences et ses revendications, l'avons-nous suffisamment éduqué par la discipline de la liturgie? Non. Et nous ne sommes pas assez convaincus que c'est la Liturgie qui lutte contre les multiples déformations de la vie chrétienne, notamment le jansénisme et l'individualisme où nous l'avons laissé croupir; qui le tirera de sa routine et de son indifférence, qui comblera le fossé, hélas! si profond entre le sacerdoce et les fidèles, entre la religion et la vie, ce qui est le grand mal du monde moderne, et par conséquent, doit être le grand souci de notre Pastorale.

Nous sommes en partie coupables d'avoir laissé se déposer ces habitudes qui encombrant actuellement le courant de la piété. Les eaux vives de la vie spirituelle n'avancent plus. Il est temps de faire notre remontée loin de ces amas d'alluvions où le fleuve est menacé de s'enliser et de se perdre. Un pèlerinage aux sources nous rapprendra que la Liturgie répond essentiellement aux raisons d'être du sacerdoce et aux exigences de l'apostolat, car c'est par elle, avant tout, que l'Église, mère et maîtresse des âmes, opère son œuvre de *sanctification*, d'*enseignement*, d'*unification* et de *conquête* et qu'ainsi elle procure la gloire de Dieu.

I. — *La liturgie est donc premièrement sanctifiante.*

La Liturgie peut être définie le culte de l'Église, définition à laquelle s'arrête Dom BEAUDUIN et qui, à son avis, est adéquate, puisqu'elle exprime les deux notions fondamentales qui caractérisent un acte liturgique : à savoir 1° le mot *culte* = Ensemble des actes de la vertu de religion par lesquelles l'homme reconnaît le souverain domaine de Dieu et

2° le mot *de l'Église* qui spécifie la première notion générique en déterminant les actes reconnus officiellement par l'autorité religieuse.

Or la charité, qui est la vie divine, et opère en nous la sanctification s'obtient avant tout par *la prière de l'Église*. « La grande prière, *canal préféré de la grâce*, dit DOM CHAUTARD, c'est la prière liturgique, la prière de l'Église elle-même, plus puissante que la prière des particuliers et même des pieuses associations, quelque puissantes et recommandées que soient la prière solitaire et la prière associée » (*Ma résolution de vie liturgique*, p. 11).

La Liturgie a cette excellence de pouvoir sanctifiant, parce qu'elle est la prière du Christ, et qu'elle nous unit intimement à lui. Tout nous vient par le Christ : « Le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé » (Jean xvi, 27); « Demeurez en moi et moi en vous » (Jean, xv, 4); « Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera » (Jean, xvi, 23).

Le Christ qui nous a incorporés à l'humanité du Verbe incarné par le baptême, nous incorpore à sa prière par la Liturgie. Car l'Église, c'est Jésus continuant à être présent au milieu des hommes, d'une présence réelle mystique. — La prière de l'Église, c'est la prière du Christ, mais du Christ ayant assumé l'humanité comme son épouse et renouvelant sans cesse les noces de l'Église et de l'Agneau. « Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est; ego autem dico in Christo et in Ecclesia » (Eph., v, 31-32). Voir DOM FESTUGIÈRE, *La liturgie catholique*, pp. 114 à 120. — La messe, c'est Jésus prononçant par la bouche du ministre de l'Église la parole qui l'immole pour le salut du monde. — L'Évangile, c'est Jésus faisant entendre au peuple la vérité sur le chemin qui mène au Père. — Les sacrements, c'est Jésus se communiquant selon les besoins du Corps mystique. — L'Année liturgique, c'est Jésus déroulant devant nous sa vie terrestre pour que nous en revivions mystiquement et efficacement toutes les phases. — La prière, c'est Jésus répétant à travers les siècles « que tous soient un, ainsi que toi, Père es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un comme nous » (Jean, xvii, 21).

La charité, c'est le don de Dieu et, pour nous, c'est l'ac-

cueil que nous faisons à Jésus. Or, voilà que la Liturgie nous remplit de ce don divin. Pourquoi chercherions-nous d'autres moyens de sanctification que l'accomplissement en esprit et en vérité de ces fonctions qui nous divinisent ?

II. — *La Liturgie est une maîtresse d'éducation religieuse, car elle recèle tout le dogme, et elle l'enseigne.*

De même qu'une cathédrale est appelée une œuvre d'architecture parce qu'elle renferme en sa structure puissante et hardie les lois d'équilibre et de résistance, les théorèmes de géométrie et les formules d'algèbre qui constituent la science et l'architecture, de même le temple de la Liturgie est fondé sur le dogme et s'élève selon les lois. C'est une théologie appliquée, l'expression fidèle de la croyance; le catéchisme du peuple.

Le culte s'adresse à Dieu le Père, par Jésus-Christ, le médiateur, qui lui est égal puisqu'il vit et règne avec le Père, en l'unité du Saint-Esprit. Concrètement la science dogmatique s'élabore comme une sève, à travers la prière officielle; ainsi, les dogmes capitaux de la Sainte Trinité, de l'Incarnation, de la Rédemption, de l'Eucharistie. Le dogme préside, comme une âme invisible, à la montée de l'édifice.

Par là même, la Liturgie, nourrie de dogme, devient une doctrine irréprochable qui défie, en fait de rigueur théologique, n'importe quelle œuvre didactique.

Le pape saint Célestin au V<sup>e</sup> siècle le formulait en un texte fameux dans sa lettre aux évêques de la Gaule :

Faisons attention au sens des prières sacerdotales qui, reçues par tradition des Apôtres dans tout le monde, sont d'un usage uniforme dans toute l'Église catholique, et, par la manière dont nous devons prier, apprenons ce que nous devons croire. *Legem credendi statuat lex supplicandi* (Ep. 21, cap. 11; P. L., 50, 535).

La Liturgie a l'avantage de révéler par la splendeur même de son ossature, la science de l'architecture qui l'a élevée et qui la soutient. Elle est une puissante éducatrice du dogme, parce que sa pédagogie concrète et imagée arrive à le rendre accessible aux masses, et parce que, en même temps que la connaissance, elle suscite l'amour.

Comme l'écrivait Pie XI dans l'Encyclique *Quas Primas* :  
« Grâce à la beauté et à la diversité des rites sacrés, la

doctrine céleste pénétrera profondément en l'homme entier, esprit et cœur, jusqu'à devenir sa sève et son sang, dont il fera servir les énergies à progresser dans la vie spirituelle. »

En effet, il ne suffit pas d'apprendre une langue dans la grammaire, il faut la parler. Or la Liturgie nous fait pour ainsi dire séjourner dans la vérité religieuse pour nous l'apprendre à fond comme si nous la parlions.

C'est ce qu'exprime lyriquement Dom Beauduin (car Dom Beauduin qui est un savant est un lyrique; il sent et communique la joie de connaître). Voici ce qu'il dit : « Pour l'éducation religieuse du peuple, le catéchisme, grammaire élémentaire, est insuffisant; il faut parler, vivre concrètement la doctrine chrétienne, et cette langue, c'est la liturgie. Le catéchisme nous dira que la deuxième personne de la Sainte Trinité s'est fait chair dans le sein de la Très Sainte Vierge; c'est la formule catéchistique; elle est nécessaire; elle ne suffit pas au peuple et à l'enfant. Mais voici Noël, et supposez le Noël éloquent de jadis, voici Noël avec ses deux beaux jours de chômage, son office nocturne ou matinal, ses trois messes qui nous racontent tout le mystère; son église illuminée, ses cloches et ses chants joyeux, sa crèche naïve, Noël de jadis, avec ses échos au foyer domestique et à la table familiale du pauvre comme du riche, Noël avec toute son ambiance de joies et de vie chrétienne » (*Questions liturgiques*, février 1913, p. 148).

Et ailleurs : « Noël nous enseigne l'Incarnation : mais c'est ce dogme prié, chanté, passant dans l'airain des cloches, dans la flamme des mille cierges : dogme vécu par le peuple chrétien et aujourd'hui encore, malgré toutes nos désuétudes et nos déchéances, tellement ancré dans nos habitudes chrétiennes que les indifférents et les ennemis eux-mêmes n'échappent pas tout à fait à sa salutaire influence » (*id.*, p. 147).

C'est ce que mettait aussi en relief Mgr Harscouët dans sa Lettre de Carême 1930 sur *l'année liturgique*.

Notre Pastorale ne saurait donc négliger ce moyen d'éducation populaire. La Liturgie doit passer à travers notre prédication, ou mieux elle doit être tout entière une prédication.

Bossuet disait à ses prêtres : « Vous leur devez faire entendre que l'année chrétienne aussi bien que l'année ordi-

naire, est comme distribuée en ses saisons, et que les solennités sont répandues en divers temps, afin de nous instruire par ce moyen de ce que Dieu a daigné faire pour notre salut et de ce qu'il y a de plus nécessaire pour y parvenir. En effet, si les chrétiens prenaient bien seulement l'esprit des fêtes, ils n'ignoreraient rien de ce qu'ils doivent savoir, puisqu'ils trouveraient dans ces fêtes tous les bons enseignements et ensemble tous les bons exemples. »

Et parlant de son catéchisme liturgique, l'évêque de Meaux ajoute : « C'est un fondement qui servira à ceux que vous instruisez, dans tout le reste de leur vie, pour entendre utilement les sermons et assister avec fruit à l'office divin » (*Œuvres de Bossuet*, éd. Migne, 1856, t. VIII, col. 111).

Dans ce même sens de Pastorale le Concile de Trente (sess. XXII, ch. VIII) ordonne aux pasteurs des âmes « d'expliquer fréquemment quelque point des vérités exposées au cours du saint Sacrifice, de peur que le troupeau du Christ ne vienne à souffrir de la faim, et que personne ne soit à même de leur partager le pain qu'ils demandent ».

### III. — *La Liturgie est un facteur d'unité.*

Le mot lui-même de Liturgie n'implique-t-il pas la collectivité ? λειτουργία, λειτον εργον, c'est chez les Grecs l'œuvre entreprise pour le bien de tous ; c'est la fonction officielle remplie au nom et au service de la communauté et en particulier le culte public de la cité. Dans le monde chrétien, c'est l'ensemble des prières et des actes qui expriment le sentiment de « notre Mère la sainte Église ». C'est la prière non pas d'un individu, mais du corps social, disons mieux, du Corps mystique du Christ.

La dévotion privée n'est certes pas réprouvée, mais elle n'a de valeur que dans la mesure où elle aspire à la dilatante charité de la prière liturgique. Isolée, volontairement individuelle, étriquée à la mesure des besoins égoïstes, elle s'étiolerait comme une fleur coupée, ou périrait comme une abeille qui n'a pas retrouvé sa ruche. Toute vraie prière est collective, universelle, catholique, sur le modèle de la prière dominicale qui nous fait dire :

« Notre Père ... donnez-nous notre pain et pardonnez-nous » et à l'exemple aussi de toutes les collectes chantées

par le prêtre qui expriment toujours au pluriel notre commune filiation à l'égard de Dieu.

La prière liturgique est la prière de l'homme tout entier; c'est Jésus-Christ priant dans l'Église et exprimant les besoins de l'humanité qu'il a assumée et qu'il connaît avec ses virtualités et ses abîmes de péché.

La formule liturgique aidera donc l'homme à s'unir à Dieu dans son âme tout entière, malgré ces « rebelles voluntates » qu'il sent en lui, malgré ses incompréhensions et ses doutes qui font dire à saint Paul : Nous ne savons pas ce que nous devons demander selon nos besoins dans nos prières » (Rom., VIII, 26).

Nous ne savons pas, mais d'autres savent sans doute; nous prions mal, mais d'autres prient avec nous et pour nous; car la *Liturgie est la prière de tous les hommes ensemble*, dans la féconde variété, dans l'heureux échange de la Communion des Saints, par lequel les plus fervents intercèdent pour les moins fervents, et les uns et les autres se centrent sur les plus pécheurs, sur tous les hommes sans exception, afin que tous, dans l'ambiance de la prière collective, montent ensemble vers leur salut.

La première démarche de l'amour est de demander ensemble; la deuxième est de demander pour tous. Cette entr'aide spirituelle assure l'exaucement de la prière, puisque Jésus a promis que dans ce cas il serait au milieu de nous, mais elle nous guérit aussi de l'orgueil qui est l'ennemi né de toute élévation d'âme, et elle nous apprend à vivre *avec* les autres dans l'unité, à comprendre qu'on ne peut vivre avec le prochain que dans le Christ, donc à nous considérer comme un membre de l'organisme vivant du Corps mystique. « O Sacramentum pietatis, — s'écrie saint Augustin — O signum unitatis, O vinculum caritatis » : O signe d'unité et lien de charité.

Voilà pourquoi notre Congrès devra nous amener à la participation des fidèles à la Liturgie; notre Pastorale devra tendre, coûte que coûte, à créer cette atmosphère de charité sous peine de n'avoir pas d'efficacité sacerdotale ni même de sens chrétien.

Car le prêtre est un fonctionnaire de Dieu, le porte-parole de toute l'Église; suivant la belle expression de saint Bernardin de Sienne (sermon XX) : « Persona publica totius

Ecclesiae os », il est la bouche même de l'Église entière; et les fidèles constituent le peuple chrétien, « plebs sancta ». Le jour où chaque paroissien comprendra ce qu'il fait en faisant les gestes et ce qu'il dit en prononçant les paroles de la prière officielle de l'Église, où chacun prendra sa part activement de la prière sacrificielle de la messe, la paroisse sera en voie de devenir ce que le Christ attend toujours (ut unum sint) : une communauté chrétienne.

IV. — *La Liturgie est génératrice d'action.*

Le rayonnement et la conquête découleront nécessairement de cette unité organique et vivante, la Liturgie (et c'est son quatrième bienfait) *est apostolique*.

Une alliance intime et de plus en plus forte s'établit manifestement entre l'Action catholique et la Liturgie. Du point de vue pastoral l'une et l'autre vont au même but qui est de christianiser le monde, et d'organiser le peuple des enfants de Dieu, de l'incorporer parfaitement à l'Église (Joa., xviii, 23) de créer cette *κοινωνία* qui est l'union mutuelle des chrétiens dans le Christ; en d'autres termes elles tendent à la croissance continuelle pour atteindre à la pleine stature du Corps mystique :

La Liturgie en offrant par le Christ, « avec des grands cris et avec larmes, des prières et des supplications » (Heb., v, 7) demande et obtient cette croissance, et l'Action catholique sert d'instrument à la grâce pour faire cette même œuvre essentielle de la Providence divine, qui est le salut du genre humain.

L'Action catholique c'est le corps qui s'alimente, qui croît, qui agit, en un mot qui vit : la Liturgie c'est la sève, c'est le sang qui irrigue de force les membres, ou plutôt c'est l'âme qui préside à tous ces mouvements, qui en soutient l'effort, et qui en assure l'unité biologique.

Sans la Liturgie, sans ce dynamisme de cohésion qui soude les hommes entre eux, dans le sacerdoce du Christ, il peut y avoir des individus qui s'associent pour un avantage temporel, et des œuvres sociales, suscitées par la communauté des intérêts ou la conformité des sentiments, mais il n'y a pas d'Action catholique, parce que l'Action catholique est l'expansion naturelle organique d'un être vivant. Tous les

groupements humains s'expriment en chiffres; ils ne sont que de dérisoires approximations de l'Unité.

Il n'y a de vraie, de profonde Unité, que dans la substantielle vie qui déroule du Mystère de la croix.

Voilà pourquoi l'Action catholique a recherché, comme nécessairement, son point d'appui solide dans la théologie du Corps mystique, dont la Liturgie n'est que la parole inspirée.

Le Souverain Pontife Pie XII fait ressortir cette corrélation. Au début de son Encyclique *Mystici Corporis Christi* (p. 6, Édition de la Bonne Presse), il remarque l'extraordinaire activité des études sur ce point central de la doctrine : « Il semble, dit-il, qu'il faille en chercher avant tout l'explication dans ce fait qu'un renouveau de zèle pour la liturgie sacrée, la réception plus fréquente du pain eucharistique, enfin une dévotion plus ardente envers le Sacré-Cœur de Jésus, que nous constatons de nos jours avec joie, ont amené de nombreux esprits à méditer plus profondément les richesses insondables du Christ conservées dans l'Église. En outre, les enseignements parus ces temps derniers à propos de l'Action catholique en resserrant de plus en plus les liens des chrétiens entre eux et avec la hiérarchie ecclésiastique, surtout avec le Souverain Pontife, n'ont sans doute pas pu contribuer à mettre en relief cette question. »

En fait les mouvements d'Action catholique se sont tournés d'une façon de plus en plus consciente vers la Liturgie; ils s'en sont nourris comme la fleur se tourne vers le soleil, comme le bourgeon attend la sève. Et par là ils se sont sentis attirés à la paroisse pour s'y agréger comme à un noyau d'où ils tireront leur force de résistance et de conquête.

La Pastorale doit savoir fortifier cette attraction qui lui vaut son enrichissement.

\*  
\*\*

Ainsi se couronne le travail de la Liturgie dans l'Église : Sanctifier, enseigner, unir, tout cela afin que l'Esprit du Christ envahisse peu à peu l'humanité par l'action apostolique de l'Église tout entière. Voilà l'œuvre achevée. La Liturgie peut dire comme Jésus : « Opus consummavi quod

dedisti mihi » : J'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire (Jo., xvii, 4).

Mais comment une pareille œuvre a-t-elle pu se réaliser ? Comment la prière du Christ a-t-elle pu être efficace ?

« C'est, nous dit l'épître aux Hébreux, parce que Jésus s'est offert lui-même une fois pour toutes « et » qu'il est toujours vivant pour intercéder en notre faveur » (Héb., viii, 26, 28).

« La sainte messe est, dit Dom Beauduin, le centre de tout le culte de l'Église, de toute la Liturgie, comme la Croix est le centre de toute l'œuvre du Christ » (*Quest. lit.*, 1912, p. 61).

La messe n'est pas une prière liturgique parmi les autres : elle est la prière liturgique dont toutes les autres jaillissent : elle est l'acte parfait du culte, le centre et le cœur de la Liturgie.

« Vous n'avez voulu ni victimes ni oblations, ni holocaustes. Alors j'ai dit : Me voici pour faire, ô Dieu, votre volonté » (Héb., x, 6 et 7).

Du haut de la Croix, que la messe rend présente, Jésus offre à son Père le seul culte qui lui plaise, de l'aimer et de nous aimer jusqu'à donner sa vie pour rétablir l'amitié entre le Père et nous.

Du haut de la Croix, que la messe rend présente, Jésus obtient par sa prière infallible qu'à notre tour nous puissions offrir au Père le seul culte qui lui plaise. De l'aimer et d'aimer nos frères jusqu'à donner notre vie pour eux.

L'homme qui entre dans la messe entre dans la fournaise de l'amour.

L'homme qui entre dans la messe entre dans la suavité du sacrifice.

Il en sort, dit saint Jean Chrysostome, comme un lion terrible au mal, dont le souffle répand les flammes de la charité.

L'homme, la femme, la jeune fille, l'enfant lui-même à peine à l'âge de raison, qui sortent de l'église le dimanche, ayant absorbé dans tout leur être la prière sacrificielle du Christ, s'en vont par le monde émerveillé semer la concorde et la joie et les délices de la paix, par le don qu'ils font de la charité qui les immole à l'œuvre de la croissance de Jésus en tous leurs frères. Alors se bâtira vraiment un

monde équitable et fraternel, auquel notre misère aspire, et que jamais ne construiront les apôtres de la force et de l'oppression, même enflammés de générosité mystique, même affamés de justice et d'égalité, parce que pour parler comme Jérémie, les citernes qu'ils se sont creusées sont des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau.

On ne construit que sur la pierre angulaire qu'est le Christ. Librement le Christ s'est livré à la mort pour le salut de tous; il faut que librement tous les membres du Christ s'offrent à chaque instant à leurs frères pour l'avènement de la charité. C'est le sacrifice du Golgotha qui pose le fondement de l'Église; c'est la messe qui, chaque jour, par les pierres vivantes que nous sommes, en développe la structure.

\*  
\*\*

Tel sera donc le grand sujet de ce Congrès; *la messe paroissiale, la messe du dimanche.*

Mais il faut qu'il soit bien entendu que, dans nos séances, les rapports et vos interventions, il ne sera traité que de ce seul sujet. (Il ne s'agit pas en effet de juger de l'opportunité des vêpres ou des complies; de partager le différend entre la soutane ou le blouson, entre le chapeau à poils et le béret basque. Il s'agit encore moins, comme le demandait un répondant à l'enquête, de réformer l'Église.) Il nous suffira de la messe paroissiale, nous essaierons de la rendre belle sans recherche d'esthétisme; de retrouver sa verdure première, sans manie d'archaïsme; de la rendre accessible non pas en la bouleversant ni en la minimisant, mais en mettant en relief et en œuvre ses incomparables richesses.

Elle paraît trop souvent morte comme une pièce de musée. « La Liturgie narcotique », dit le P. Doncoeur. Et pourtant elle peut être vivante, vivante comme le fruit sur l'arbre, comme un visage d'enfant, comme une âme.

A vrai dire, elle est toujours ainsi vivante; le sacrement est toujours plein de sève, la messe est toujours pleine de grâce. A nous de rechercher les moyens pour recevoir dans sa plénitude et répandre avec abondance les flots de cette eau vive.

Voilà bien le sens du Congrès. Il ne ressemble à aucun

autre, parce qu'il tend non à élaborer une doctrine, mais à propager une vie, par une intelligence plus profonde de la prière de l'Église.

Le monde se meurt parce qu'il ne sait plus puiser à cette source de vie, à la fois pleinement humaine et pleinement divine, de l'Église.

Devant cette agonie, comment rester indifférents? « L'amour du Christ nous presse. » Nous voulons faire jaillir du cœur des hommes les élans d'une prière qui s'élève jusqu'au ciel « afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (II Cor., v, 14-15).

Si nous prêtons l'oreille à l'appel inconscient de tous les cœurs angoissés nous entendrons partout la même supplication : « Enseignez-nous à prier. » Nous n'aurons donc de repos que lorsque nous aurons rétabli, pour tant d'âmes assoiffées de vie, le pont entre la terre et le ciel, pour leur assomption dans la prière de l'Église.

---

Session Régionale d'Études  
du Centre de Pastorale liturgique  
à Bourges, du 4 au 7 juillet 1946

sur la **Pastorale liturgique du Baptême**

(Contrairement à ce qui avait été annoncé, le C.P.L. ne tiendra aucune session en janvier.)